

27 avril 2025

Miguel Richard

Église de l'Espoir

**(D1-D2) Chapitre 13. L'intimité : découvrir la grâce de Dieu**

Lorsque nous naissons spirituellement de nouveau et que nous prenons alors la décision ferme et résolue de devenir un disciple de Jésus-Christ, c'est un peu comme si nous amorcions un long et grand voyage (D3).

De quoi avons-nous alors besoin ? ... de vêtements, de valises, d'un itinéraire, d'un moyen de transport, d'un porte-feuille ... peut-être même d'un passeport. Bref, pour amorcer notre périple nous allons avoir besoin de quelques fournitures afin de faciliter nos déplacements.

Aussi, pour réunir tous ces objets dont nous allons avoir besoin, une carte de crédit peut être très utile.

Il y a de cela quelques années, c'est la carte de crédit American Express qui faisait sa publicité ainsi ... lorsque vous êtes en voyage, pour ne pas être mal pris et vous retrouver dans une mauvaise posture ... munissez-vous de notre carte afin d'éviter les problèmes ... (D4) ne partez sans elle ... ne partez pas sans notre carte, vous aurez ainsi la tête plus tranquille.

Et bien, vous savez quoi ... la même logique s'applique en ce qui concerne la vie chrétienne, notamment en ce qui a trait au domaine de la prière. Sauf que cette fois-ci, c'est n'est pas d'une carte de crédit dont nous avons besoin.

Lorsqu'on nous dit ... ne partez pas sans elle ... à quoi pensez-vous que l'on peut faire spirituellement référence ?

Et bien oui, on se réfère à la grâce de Dieu.

Si l'on part sans elle, sans cette grâce, on peut être sûr que nous serons pris un jour ou l'autre au dépourvu.

Dieu est un être gracieux et c'est ainsi que nous avons le privilège de pouvoir nous approcher de lui dans la prière. Regardez par exemple ce que nous dit Hébreux 4.16 : (D5)

*«Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce  
afin d'obtenir compassion et de trouver grâce  
pour être secourus au moment opportun.»*

Ce que nous voyons ici est le fondement même de la relation avec Dieu dans une vie de prière ... tout est fondé sur le fait que Dieu est un être gracieux et que si nous pouvons entretenir un lien personnel avec lui, cela n'a rien à voir avec nous-mêmes, mais plutôt la miséricorde divine.

Ce qui évidemment particulier avec la grâce de Dieu, c'est que celle-ci peut être facilement prise pour acquis et comme allant de soi.

Cela est un réflexe typiquement humain. Lorsque l'on passe beaucoup de temps avec quelqu'un, il peut arriver que l'on s'y habitue tellement que l'on peut parfois (D6) marcher comme sur le pilote automatique. Une certaine routine s'installe, ce qui, dans bien des cas, peut être dommageable ... notamment dans notre rapport avec Dieu.

Certes, Dieu est un être gracieux qui nous pardonne. Toutefois, il est également un être saint et il ne peut pas laisser l'injustice et la méchanceté impunies.

C'est ce qui explique un peu pourquoi David, dans les Psaumes, frémit si souvent d'émerveillement à la pensée que le Dieu de l'Univers puisse pardonner. Cela le dépasse et le séduit à la fois. (D7)

Comment un Dieu de perfection puisse-t-il accepter quelqu'un qui ne l'est pas ?

S'il le fait, cela ne peut qu'entacher sa sainteté.

Voici alors la question qui se pose : Qu'est-ce qui pèse le plus dans la personne ? sa justice et sa sainteté ou bien son amour, sa grâce et sa miséricorde ...

La réponse que nous donne la Bible à ce sujet est claire. Les deux sont totalement équivalentes et se complètent mutuellement.

Regardez ce que nous dit Romains 5.8-9 à ce sujet : (D8)

*«Mais voici comment Dieu prouve son amour envers nous :  
alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous.  
Puisque nous sommes maintenant considérés comme justes grâce à son sang,  
nous serons à bien plus forte raison sauvés par lui de la colère de Dieu.»*

Ce qui est clair ici, c'est que la mort de Jésus a rempli les exigences de la sainteté de Dieu afin que nous puissions bénéficier de l'amour inconditionnel de Dieu.

C'est un peu comme si Dieu payait lui-même l'exigence de ses propres attentes.

Ainsi, sa justice peut être satisfaite et son pardon devient possible car la sainteté de Jésus nous est imputée par la foi et la repentance de nos fautes.

Évidemment, il s'agit là d'un fondement central du christianisme qu'il est facile, avec les années de foi, de tenir pour acquis.

Comment pouvons-nous réaliser de manière quotidienne le caractère gratuit du pardon de Dieu et la grandeur du prix qui a été payé pour cela ?

Souvent, les choses auxquelles nous sommes exposés régulièrement perdent parfois de leur valeur et leur intérêt. Même si ces choses sont de toutes beautés, leur présence quotidienne fait que l'on s'y habitue.

Je vous donne un exemple très rapide. Lorsque que je vais en vacances, la région du Bas St-Laurent est une région que j'aime bien privilégier. Une des raisons pour cela, ce sont les couchers de soleil absolument renversants (D9). Chaque fois que je vais à Rivière-du-Loup, je prends un plaisir délicieux à me promener le long des parcs, le long du fleuve, et contempler le soleil qui se couche sur les montagnes de Charlevoix. C'est un spectacle saisissant.

Pourtant, autour de moi, il y a beaucoup de gens qui se promènent sans trop se soucier du crépuscule. Alors que moi, je m'émerveille de la lumière somptueuse qui s'étire sur le fleuve ... eux, ils continuent leur petit bonhomme de chemin comme si de rien n'était.

Ces gens, mes amis, sont habitués à ce genre de spectacle. Ils y sont en fait tellement rompus, qu'ils le tiennent pour acquis ... alors que pour moi, c'est une autre affaire. Je suis un visiteur, un touriste ... eux, ils voient ce soleil tous les jours.

Voyez-vous le lien que je veux faire avec la grâce de Dieu à notre égard ?

Alors que nous profitons de cette grâce de manière renversante à tous les jours de notre vie ... celle-ci perd alors de son effet de rareté et il devient alors plus aisé de s'y habituer comme si cette grâce faisait partie des meubles de notre vie.

Le risque est de prendre alors la grâce de Dieu pour acquis et de perdre ainsi sa préciosité et sa grandeur.

Comment pouvons-nous nous assurer, dans notre vie de prière, de ne pas tomber dans ce piège ?

Un des grands thèmes qu'aborde le livre des Psaumes à ce sujet, c'est celui (D10) de l'émerveillement.

Le roi David par exemple, dans toutes ses responsabilités royales et sa vie d'action, est reconnu comme un homme qui a toujours su prendre du temps pour apprécier et considérer les splendeurs de Dieu. Cela faisait partie de sa démarche spirituelle auprès de lui afin de mieux le connaître et nourrir auprès de lui un attachement et un engagement unique.

Aussi, une des clés pour nous, dans notre vie de prière, c'est d'apprendre à nous émerveiller de la grâce de Dieu à notre égard.

Comment pouvons-nous faire cela ?

Comment pouvons apprendre à contempler les grandeurs de la personne Dieu pour ce qu'elles sont vraiment ?

Ce que la Parole nous indique à ce sujet est assez clair. Voici ce nous dit le Psaume 46 à ce sujet : **(D11-D14)**

*«Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse. C'est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée, et que les montagnes chancellent au cœur des mers, quand les flots de la mer mugissent, écumement, se soulèvent jusqu'à faire trembler les montagnes.*

*Il est un fleuve dont les courants réjouissent la cité de Dieu, le sanctuaire des demeures du Très-Haut. Dieu est au milieu d'elle : elle n'est point ébranlée; Dieu la secourt dès l'aube du matin. Des nations s'agitent, des royaumes s'ébranlent; il fait entendre sa voix : la terre se fond d'épouvante.*

*L'Éternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite.*

*Venez, contempler les œuvres de l'Éternel, les ravages qu'il a opérés sur la terre ! C'est lui qui a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre; il a brisé l'arc, et il a rompu la lance, il a consumé par le feu les chars de guerre.*

*Arrêtez, et sachez que je suis Dieu : Je domine sur les nations, je domine sur la terre. L'Éternel des armées est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une haute retraite.»*

Dans ce passage, le principe qui est établi est le suivant :

*«Arrêtez, et sachez que je suis Dieu.»*

Voilà la clé de l'émerveillement afin d'apprécier la grâce de Dieu pour ce qu'elle est vraiment, dans toute sa richesse et sa préciosité.

En quoi consiste exactement la grâce de Dieu ?

En quoi cet attribut de Dieu est-il être si somptueux qu'il peut nous jeter complètement par terre à force de le contempler ?

Et bien la richesse de la grâce de Dieu repose sur le fait qu'en Jésus-Christ ... aucun péché, aucune faute, aucun manquement aux justes exigences de Dieu ne peut engendrer notre condamnation.

Dans nos cœurs et à nos yeux, à quel point le péché est-il quelque chose de grave et d'important ?

Plus nous en aurons une perspective précise et détaillée, mieux nous pourrions apprécier ce que Dieu désire développer comme lien d'adoption à notre égard.

**(D15)** Pour considérer la grandeur de la grâce Dieu, il est nécessaire d'apprendre à considérer la gravité du péché et de ce qui est en jeu.

Le péché est ce qui nous rend esclaves de nous-mêmes. C'est ce qui nous sépare de l'amour de Dieu et nous condamne.

Devant le péché, Dieu a toujours eu et aura toujours un réflexe de répulsion. Il ne peut pas s'y associer car cela affecterait ce qu'il est ... c'est-à-dire un être saint et parfait.

Je vous donne un exemple. Je ne vous apprendrais rien en vous disant qu'au Québec, en hiver, il fait froid et que, dans ces conditions, pour se tenir au chaud, nous devons bien fermer toutes les portes de nos maisons.

Pourquoi ? Et bien parce **(D16)** le froid ne peut pas se mélanger à la chaleur. Lorsqu'une porte de maison menant à l'extérieur est ouverte ou mal fermée, qu'est-ce qui arrive ? Et bien une vague de froid envahit les pièces et la maison en est alors tout affectée. Si l'on veut rester au chaud, on doit éviter d'entrer en contact avec la froidure qui provient du dehors.

Et bien à quelques nuances près, c'est la même chose qui s'opère avec Dieu. Sa sainteté ne peut pas se mélanger à l'imperfection fautive de nos péchés. Le réflexe du Seigneur devant ce qui n'est pas saint en est un de répulsion.

Le seul moyen pour nous, dans ces conditions, de pouvoir s'approcher de Dieu, c'est d'être de devenir saints à notre tour.

Par nous-mêmes, cela n'est pas à notre portée nous dit la Parole. C'est une mission impossible. Pourtant, regardez ce que nous le livre d'Ésaïe à ce sujet au chapitre 6 : (D17-D21)

*«L'année de la mort du roi Ozias, je vis le Seigneur assis sur un trône très élevé, et les pans de sa robe remplissaient le temple. Des séraphins se tenaient au-dessus de lui; ils avaient chacun six ailes; deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds, et deux dont ils se servaient pour voler. Ils criaient l'un à l'autre, et disaient: Saint, saint, saint est l'Éternel des armées! toute la terre est pleine de sa gloire! Les portes furent ébranlées dans leurs fondements par la voix qui retentissait, et la maison se remplit de fumée.*

*Alors je dis : malheur à moi! je suis perdu, car je suis un homme dont les lèvres sont impures, j'habite au milieu d'un peuple dont les lèvres sont impures, et mes yeux ont vu le Roi, l'Éternel des armées. Mais l'un des séraphins vola vers moi, tenant à la main une pierre ardente, qu'il avait prise sur l'autel avec des pincettes. Il en toucha ma bouche, et dit : ceci a touché tes lèvres; ton iniquité est enlevée, et ton péché est expié.*

*J'entendis la voix du Seigneur, disant : qui enverrai-je, et qui marchera pour nous? Je répondis : me voici, envoie-moi. Il dit alors : va, et dis à ce peuple : vous entendrez, et vous ne comprendrez point; Vous verrez, et vous ne saisirez point. Rends insensible le coeur de ce peuple, endure ses oreilles, et bouche-lui les yeux, pour qu'il ne voie point de ses yeux, n'entende point de ses oreilles, ne comprenne point de son coeur, ne se convertisse point et ne soit point guéri.*

*Je dis: jusqu'à quand, Seigneur ? Et il répondit : jusqu'à ce que les villes soient dévastées et privées d'habitants; jusqu'à ce qu'il n'y ait personne dans les maisons, et que le pays soit ravagé par la solitude; jusqu'à ce que l'Éternel ait éloigné les hommes, et que le pays devienne un immense désert, et s'il y reste encore un dixième des habitants, ils seront à leur tour anéantis.*

*Mais, comme le térébinthe et le chêne conservent leur tronc quand ils sont abattus, une sainte postérité renâtra de ce peuple.»*

Nous voyons ici que si Ésaïe a été rendu capable de s'approcher de Dieu et entrer dans sa mission, ce n'est pas parce qu'il a accompli quelque chose d'extraordinaire.

Au contraire, la présence de Dieu l'a profondément humilié et il a fallu qu'un ange intervienne afin que Dieu le purifie et le rende saint. La fin du chapitre pointe même de façon assez claire vers l'Évangile de Jésus en nous disant qu'une sainte postérité naîtra de ce peuple.

Le défi qui est ici devant nous, les amis, est le suivant.

En fait, il s'agit (D22-D23) d'un double piège qui consiste dans les deux attitudes suivantes :

- 1) S'imaginer que le pardon accordé gracieusement par Dieu est quelque chose de facile et d'aisé pour sa personne. Pour lui, il ne s'agit pas quelque chose de compliqué, il n'a qu'à tourner les regards face à nos fautes. Un point, c'est tout.
- 2) Douter que le pardon de Dieu est quelque chose de possible et remettre ainsi la réalité de son ampleur.

La seule manière pour nous d'éviter ce tomber sous l'une de ces deux attitudes ... c'est de prendre en compte à la fois la gratuité du pardon de Dieu et ce que cela a coûté en termes de prix.

C'est au travers de cette tension qu'il nous est possible de nous émerveiller de la grandeur de Dieu et être ainsi libérés de la culpabilité et du pouvoir du péché sur nous.

Pour beaucoup de gens, cela peut demeurer quelque chose qui, dans nos têtes, est acquis depuis plusieurs années. Pourtant, lorsque nous examinons la chose de près ... on peut s'apercevoir assez rapidement que même si cela demeure quelque chose d'assez élémentaire au niveau de notre foi en Jésus ... comprendre et apprécier la grâce de Dieu et ce qu'il lui a en a coûté est un domaine que nous n'aurons jamais assez grandement saisi afin de transformer qui nous sommes et l'état de notre cœur.

Je vous donne un exemple.

Lorsque qu'un chrétien, un être humain qui est né de nouveau et en qui habite l'Esprit de Dieu, commet une faute, un manquement ou, autrement dit, un péché, qu'est-il alors appelé alors à faire ? À quoi est-il invité ?

Bien sûr, à se repentir.

La question qui se pose toutefois est celle-ci : (D24) Pourquoi sommes-nous appelés à la repentance ?

Quel est alors le but ou l'objectif d'une telle démarche de notre part envers Dieu?

Pour bien des gens, le but de la repentance est un geste de notre part dont l'objectif est l'apaisement de Dieu ... un peu comme si nous pouvions réparer ainsi ou même faire disparaître le mal que nous avons fait.

Qu'arrive-t-il alors ? Nous oublions le caractère gratuit de la grâce de Dieu et ce que nous faisons alors s'apparente à de l'autojustification.

Ce n'est plus la grâce de Dieu qui nous rend saints, mais plutôt ce que nous faisons pour nous repentir.

Tel n'est pas le fondement même de la grâce de Dieu dans nos vies et nos prières.

Nous n'avons pas précisément à agir ou même à souffrir pour mériter le pardon de Dieu.

Nous devons plutôt le recevoir comme un cadeau le pardon que Christ a gagné.

**(D25)** Si Dieu nous pardonne lorsque nous nous repentons, c'est autant en raison de sa justice que de sa miséricorde.

S'il acceptait notre repentance comme un paiement ou un geste qui mérite son pardon, Dieu serait injuste et infidèle à son alliance car, de cette façon, il accepterait, pour la même dette, un doublement paiement ... celui de son Fils à la croix et celui de notre repentance.

C'est là une très grande erreur. Lorsque nous chantons que Christ, seul, me suffit ... cela une vérité théologique unique et précieuse qui demande à nos cœurs de ne rien accepter pour lui, mais tout mettre au compte de la grâce de Dieu.

C'est ainsi que la repentance cesse d'être un moyen d'expier notre péché pour devenir un moyen d'honorer Dieu.

Est-ce que cela veut dire qu'il n'y aucun geste de réparation qui se doit d'être fait lorsque nous chutons ? Non. Toutefois, si réparation il y a ... ce n'est pas envers Dieu qu'il se doit d'être fait, mais envers ceux ou celles envers qui nous avons fauté.

La prière, à cet égard, peut nous apprendre à bien apprécier la grâce de Dieu, mais aussi la juste valeur de la repentance et considérer le bien-fondé de la réparation avec ceux qui ont été les victimes de la folie parfois passagère de notre cœur et de nos gestes.

Lorsque nous voyons ainsi la grâce et la repentance, cela nous donne une grande sécurité spirituelle.

Contrairement aux musulmans ou même certains catholiques qui ne seront jamais convaincus s'ils ont fait assez de bien afin de mériter la grâce de Dieu, l'Église de Jésus-Christ n'a pas à tomber sous le sceau de la performance car elle se sait acceptée inconditionnellement de Dieu.

Il devient alors plus facile de reconnaître rapidement nos torts car ceux-ci ne sont pas des obstacles à la grâce de Dieu, mais plutôt des opportunités afin de mieux la saisir et s'en revêtir.

Une conscience plus aigüe du péché engendre une assurance plus grande de la grâce de Dieu. (D26) Plus notre assurance du pardon est ferme et résolue, plus nous nous repentons.

Lorsque Dieu décide de remettre une dette, dont nous sommes fautifs, cela implique que c'est lui en supporte le coût et qui règle l'addition. L'unique façon qu'avait Dieu de nous pardonner était de régler le problème lui-même.

Oublier le coût du péché dans une prière de confession et de repentance est un geste superficiel et banal qui n'honore pas Dieu pas plus qu'il ne transforme nos vies.

La confession et la repentance des péchés impliquent leur abandon et non pas une réparation envers Dieu.

Pour perdre son emprise sur nous, le péché doit nous blesser et nous répugner intérieurement.

Comment cela s'articule-t-il dans nos vies personnelles ?

À quel point sommes-nous meurtris ou horrifiés par la laideur du péché ?

Lorsque je parle avec impatience, désinvolture ou même arrogance à quelqu'un, à quel point cela m'humilie-t-il et m'effraie-t-il à propos de nous-mêmes ?

Sommes-nous des gens qui avons le réflexe de trouver des excuses pour justifier nos fautes ou sommes-nous capables de simplement admettre à quel point notre cœur, nos pensées et nos attitudes peuvent être tortueuses ?

Vous savez, il est possible de convenir qu'une chose est un péché, mais sans pour autant être pénétré de cette vérité et en éprouver de l'aversion. Cette fausse repentance n'est en réalité que de l'apitoiement sur soi. Vous pouvez admettre votre péché, mais sans en être vraiment désolé.

On peut aussi en être désolés pour nous-mêmes, pour les conséquences de notre geste, mais pas pour le péché en tant que tel.

La vraie repentance, celle qui honore Dieu, devrait comprendre deux facettes : l'aveu et le rejet.

Comment cela dirige-t-il notre vie de prière ?

À quel point demandons-nous à Dieu de mieux orienter notre vision du péché afin d'en éprouver de la haine et du rejet ?

La grâce de Dieu nous aide foncièrement à mieux voir la forme de notre repentance.

On ne se repent pas parce que les circonstances nous y poussent ou nous y forcent. On se repent parce que l'on comprend ce qu'est le péché aux yeux de Dieu. Certes, on admet le péché avec son intelligence, mais on y renonce avec son cœur.

La prière, à cet égard, nous permet d'affaiblir le péché au niveau de la motivation en méditant sur la sainteté et l'amour de Dieu. C'est par ce processus que l'on peut voir plus précisément la laideur du péché et apprendre à y renoncer.

Cela n'arrivera que si nous fixons nos regards au-delà du danger du péché pour apprendre à y renoncer pour ce qu'il est profondément et qui nous éloigne si gravement du fait de vivre sous la grâce de Dieu.

Nous flageller et faire de bonnes œuvres ne peut rien effacer, il n'y a que la grâce irrésistible de Dieu qui le peut ... et c'est dans la prière que nous pouvons trouver du réconfort et un enrichissement qui peut nous nous pousser là Dieu désire nous amener.